

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien de l'Union Nationale

N° 13.912 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 10 MARS 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

De M. Venizelos à M. Gounaris

Nous écrivions il y a deux jours au sujet de la crise grecque que les questions posées en Orient ne seraient pas supprimées par le trop commode procédé d'un changement de ministère. Mais déjà ce changement ne s'opère pas avec autant de facilité qu'on l'aurait cru. Le refus de M. Alexandre Zaimis succédant à la démission de M. Venizelos et de ses collègues du Cabinet a démontré la gravité tout à fait exceptionnelle de la crise. Et à défaut de M. Zaimis, c'est M. Gounaris, député de Patras, qui a accepté la mission de former le nouveau ministère.

On comprend toute l'importance que présente cette substitution de nom.

Appartenant à une famille qui avait déjà fourni à la Grèce deux chefs de gouvernement, le grand-père et le père de M. Zaimis furent en effet l'un et l'autre premiers ministres, ancien président du Conseil lui-même, M. Alexandre Zaimis aurait pu couvrir le roi Constantin du prestige de son nom. Le nom de Zaimis est un grand nom comme celui de M. Venizelos, un nom associé à l'histoire héroïque de la Grèce. Le Cabinet que M. Zaimis avait présidé, sous le précédent souverain, — ce bon roi Georges qui n'avait jamais commis la lourde faute de subordonner les intérêts de la Grèce aux intérêts de l'Allemagne, — avait été marqué notamment par ces deux résultats : l'évacuation de la Thessalie et l'attribution du gouvernement de la Crète à un prince grec. Il avait lui-même, quelques années plus tard, rempli la délicate mission de haut-commissaire en Crète. Il est évident que le roi Constantin aurait été heureux, dans les circonstances actuelles, de s'abriter derrière un ministère Zaimis. On trouvera significatif qu'il ait été obligé de se rabattre sur un ministère Gounaris.

Nous savons peu de chose sur M. Gounaris. Il fut pendant quelque temps ministre des Finances et il appartient, nous dit-on, au parti théotokiste. Le chef de ce parti, M. Theotokis, est l'un des anciens présidents du Conseil qui avaient été convoqués aux deux Conseils de la Couronne tenus la semaine dernière à Athènes, à ces deux conférences historiques desquelles le patriotisme hellénique attendait tant et qui ont abouti au coup de théâtre que l'on sait. Et c'est lui, assure-t-on, qui aurait le plus vivement manifesté ses appréhensions relativement à l'attitude de la Bulgarie.

On sait que la crainte d'une intervention hostile de la Bulgarie est la grande raison, ou le grand prétexte, invoqué par ceux qui, à Athènes, ne sont pas partisans d'une entrée en action de la Grèce aux côtés des flottes et des armées de la Triple-Entente ; ceux-là prétendent que les forces militaires grecques ne pourraient pas suffire au double effort de collaborer à l'entreprise contre la Turquie et de parer dans le même moment à la menace d'une intervention bulgare. Les dépêches d'hier tendaient même à attribuer la responsabilité de cette thèse à l'état-major général. Quoi qu'il en soit, et qu'il s'agisse là d'un argument fondé ou d'une excuse invoquée dans l'intérêt de la Couronne, il ne faut point douter que l'arrivée au pouvoir du théotokiste Gounaris doit être regardée comme l'indication d'une renonciation, au moins momentanée, à une entrée en action de la Grèce.

Pour l'heure, le roi l'emporte sur la nation. Le beau-frère de Guillaume II a été le noble geste par lequel son peuple s'apprêtait à reprendre la route glorieuse qui lui est tracée par l'histoire. C'est l'occasion perdue, comme dit M. Venizelos en quittant le pouvoir. C'est la belle occasion perdue pour la Grèce, qui voyait s'offrir à elle en ce moment une chance si précieuse de réaliser quelques-unes des plus magnifiques rêves de la grande Grèce. Et malheureusement, les occasions perdues ne se retrouvent pas toujours.

CAMILLE FERDY.

La poste suisse et les prisonniers de guerre

Berne, 9 Mars.
Les journaux suisses publient les renseignements suivants sur la transmission des lettres postales pour les prisonniers de guerre par les soins de l'administration des postes suisses.
Depuis le mois de septembre de l'année dernière, il a été expédié en tout, par l'intermédiaire du contrôle général des postes, 508.617 mandats, pour une somme de 738.014.033 francs à des prisonniers de guerre français en Allemagne, et 107.428 mandats, pour une somme de 308.300.356 francs, pour les prisonniers de guerre allemands en France.
Depuis le 1^{er} décembre 1914, le contrôle général des postes à Berne sort aussi d'intermédiaire du contrôle général des postes, pour les mandats de poste envoyés aux prisonniers de guerre de ces pays.
Du mois de septembre 1914 à fin février 1915, le service postal suisse a assuré la transmission de 533.838 colis pour des prisonniers de guerre français en Allemagne, et 317.447 colis pour des prisonniers de guerre allemands en France.
Du mois de septembre 1914 à fin février 1915, le bureau de poste de Berne transit a expédié 9.276.711 lettres et cartes et 208.632 petits paquets pour des prisonniers

PROPOS DE GUERRE

« Embochage » universel

Aimez-vous l'art italien ? Et pourquoi l'aimez-vous ? Je vous entends me répondre : « Pour sa forme particulière, pour sa grâce, pour... en fin de compte c'est l'art italien, ce qui dit tout ». Parfaitement. Eh bien vous n'y êtes pas, vous vous êtes, sans le savoir, fourré le doigt dans l'œil. L'art italien n'est pas italien, il est allemand. Et ce sont les Boches eux-mêmes qui nous l'annoncent, triomphalement.

Joffre le Poilu

Notre confrère aixois, Marcel Provencat, adresse au Figaro la lettre suivante qui fait connaître une curieuse coïncidence historique :
Mon cher confrère,
Nos amis les Catalans d'Espagne sont très fiers de leur frère d'armes des monts, Joffre. Ils insistent en lui le chef des armées qui sauvera la Latinité.

L'espionnage allemand en Italie

Milan, 9 Mars.
Une agence d'espionnage allemand vient d'être découverte à Milan. Le Secolo dit que depuis quelques semaines étaient parvenues à la questure des dénonciations assez graves contre la succursale milanaise d'une maison allemande très importante dont le siège est à Berlin. On accusait notamment les agents de cette maison de se livrer à l'espionnage militaire au profit de l'Allemagne.

Les parts de prise

Que deviennent les navires capturés après qu'ils ont été déclarés de bonne prise par le tribunal ? Si ce sont des navires de guerre, ils appartiennent à l'Etat. Si ce sont des navires de commerce, ils sont vendus aux enchères, et le produit est partagé entre les équipages des navires captureurs et les équipages des navires capturés.

Le plan de l'Allemagne contre l'Egypte

L'Italie refuse à la mission allemande le passage en Erythrée
Rome, 9 Mars.
Le Corriere della Sera dit que le gouvernement italien opposa un refus formel à la demande allemande de passage de la mission allemande à travers l'Erythrée, parce que s'il avait accepté, il aurait manqué aux devoirs de sa neutralité. C'est pourquoi des instructions télégraphiques prescrivirent au gouverneur de l'Erythrée de ne pas laisser continuer son voyage à la mission.

LA GUERRE

Sur notre front, les attaques ennemies sont toutes repoussées

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec succès

Paris, 9 Mars.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.
Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus.
En déclarant que, au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, ce correspondant est tout à fait en accord avec les journaux alliés qui ont fait du théâtre de la guerre ces temps derniers.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Les seuls faits signalés depuis hier soir à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dixmude) suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué.

La situation

Paris, 9 Mars.
Le mauvais temps persiste, rendant les opérations extrêmement difficiles.
Dans le Nord, le froid est très vif. Des avions ennemis ont été abattus, leur essence étant gelée. Ce simple fait dit assez la rudesse de la température. Et, néanmoins, nos troupes ne demeurent pas inactives, pas plus d'ailleurs que celles de l'ennemi qui continuent à attaquer avec une opiniâtreté inouïe dès que nous les avons boucoulées.

L'Empereur et le Pilote

M. Paul-Louis Hervier publie, dans la Nouvelle Revue, une seconde série de ses anecdotes sur le front de l'Est.
Un jour que le Hohenzollern entrant dans un port norvégien, Guillaume, impatient par la marche trop lente du yacht, sonna même le cloche pour faire accélérer la vitesse. A sa grande stupefaction, le pilote, un vieux Norvégien, appelé Nordhus, se précipita sur le téléphone et cria aux mécaniciens :
« Entendez ! Ne vous occupez pas de la cloche ?
Le kaiser toisa celui qui osait parler ainsi en sa présence et commanda :
« Pilote... allez vous faire mettre aux arrières !
— Je ne quitterai pas cette place, répliqua le vieux pilote sans sourciller. Le navire est sous ma direction et personne, pas même un empereur, n'a d'ordres à me donner.
Les officiers présents se regardèrent silencieux, car ils savaient que le pilote avait pour lui tous les règlements maritimes. Leur surprise fut grande lorsqu'ils virent Sa Majesté quitter le yacht et laisser le pilote diriger à sa guise le yacht dans la passe. Guillaume réfléchit toute la nuit, puis il pensa qu'il devait théâtralement donner à tous ses officiers un leçon de discipline. Le lendemain, il décora le vieux matelot et le nomma son pilote officiel dans les eaux norvégiques.

LA GUERRE

Sur notre front, les attaques ennemies sont toutes repoussées

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec succès

Paris, 9 Mars.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.
Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus.
En déclarant que, au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, ce correspondant est tout à fait en accord avec les journaux alliés qui ont fait du théâtre de la guerre ces temps derniers.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Les seuls faits signalés depuis hier soir à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dixmude) suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué.

La situation

Paris, 9 Mars.
Le mauvais temps persiste, rendant les opérations extrêmement difficiles.
Dans le Nord, le froid est très vif. Des avions ennemis ont été abattus, leur essence étant gelée. Ce simple fait dit assez la rudesse de la température. Et, néanmoins, nos troupes ne demeurent pas inactives, pas plus d'ailleurs que celles de l'ennemi qui continuent à attaquer avec une opiniâtreté inouïe dès que nous les avons boucoulées.

L'Empereur et le Pilote

M. Paul-Louis Hervier publie, dans la Nouvelle Revue, une seconde série de ses anecdotes sur le front de l'Est.
Un jour que le Hohenzollern entrant dans un port norvégien, Guillaume, impatient par la marche trop lente du yacht, sonna même le cloche pour faire accélérer la vitesse. A sa grande stupefaction, le pilote, un vieux Norvégien, appelé Nordhus, se précipita sur le téléphone et cria aux mécaniciens :
« Entendez ! Ne vous occupez pas de la cloche ?
Le kaiser toisa celui qui osait parler ainsi en sa présence et commanda :
« Pilote... allez vous faire mettre aux arrières !
— Je ne quitterai pas cette place, répliqua le vieux pilote sans sourciller. Le navire est sous ma direction et personne, pas même un empereur, n'a d'ordres à me donner.
Les officiers présents se regardèrent silencieux, car ils savaient que le pilote avait pour lui tous les règlements maritimes. Leur surprise fut grande lorsqu'ils virent Sa Majesté quitter le yacht et laisser le pilote diriger à sa guise le yacht dans la passe. Guillaume réfléchit toute la nuit, puis il pensa qu'il devait théâtralement donner à tous ses officiers un leçon de discipline. Le lendemain, il décora le vieux matelot et le nomma son pilote officiel dans les eaux norvégiques.

LA GUERRE

Sur notre front, les attaques ennemies sont toutes repoussées

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec succès

Paris, 9 Mars.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.
Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus.
En déclarant que, au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, ce correspondant est tout à fait en accord avec les journaux alliés qui ont fait du théâtre de la guerre ces temps derniers.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Les seuls faits signalés depuis hier soir à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dixmude) suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué.

La situation

Paris, 9 Mars.
Le mauvais temps persiste, rendant les opérations extrêmement difficiles.
Dans le Nord, le froid est très vif. Des avions ennemis ont été abattus, leur essence étant gelée. Ce simple fait dit assez la rudesse de la température. Et, néanmoins, nos troupes ne demeurent pas inactives, pas plus d'ailleurs que celles de l'ennemi qui continuent à attaquer avec une opiniâtreté inouïe dès que nous les avons boucoulées.

L'Empereur et le Pilote

M. Paul-Louis Hervier publie, dans la Nouvelle Revue, une seconde série de ses anecdotes sur le front de l'Est.
Un jour que le Hohenzollern entrant dans un port norvégien, Guillaume, impatient par la marche trop lente du yacht, sonna même le cloche pour faire accélérer la vitesse. A sa grande stupefaction, le pilote, un vieux Norvégien, appelé Nordhus, se précipita sur le téléphone et cria aux mécaniciens :
« Entendez ! Ne vous occupez pas de la cloche ?
Le kaiser toisa celui qui osait parler ainsi en sa présence et commanda :
« Pilote... allez vous faire mettre aux arrières !
— Je ne quitterai pas cette place, répliqua le vieux pilote sans sourciller. Le navire est sous ma direction et personne, pas même un empereur, n'a d'ordres à me donner.
Les officiers présents se regardèrent silencieux, car ils savaient que le pilote avait pour lui tous les règlements maritimes. Leur surprise fut grande lorsqu'ils virent Sa Majesté quitter le yacht et laisser le pilote diriger à sa guise le yacht dans la passe. Guillaume réfléchit toute la nuit, puis il pensa qu'il devait théâtralement donner à tous ses officiers un leçon de discipline. Le lendemain, il décora le vieux matelot et le nomma son pilote officiel dans les eaux norvégiques.

LA GUERRE

Sur notre front, les attaques ennemies sont toutes repoussées

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec succès

Paris, 9 Mars.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.
Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus.
En déclarant que, au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, ce correspondant est tout à fait en accord avec les journaux alliés qui ont fait du théâtre de la guerre ces temps derniers.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Les seuls faits signalés depuis hier soir à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dixmude) suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué.

La situation

Paris, 9 Mars.
Le mauvais temps persiste, rendant les opérations extrêmement difficiles.
Dans le Nord, le froid est très vif. Des avions ennemis ont été abattus, leur essence étant gelée. Ce simple fait dit assez la rudesse de la température. Et, néanmoins, nos troupes ne demeurent pas inactives, pas plus d'ailleurs que celles de l'ennemi qui continuent à attaquer avec une opiniâtreté inouïe dès que nous les avons boucoulées.

L'Empereur et le Pilote

M. Paul-Louis Hervier publie, dans la Nouvelle Revue, une seconde série de ses anecdotes sur le front de l'Est.
Un jour que le Hohenzollern entrant dans un port norvégien, Guillaume, impatient par la marche trop lente du yacht, sonna même le cloche pour faire accélérer la vitesse. A sa grande stupefaction, le pilote, un vieux Norvégien, appelé Nordhus, se précipita sur le téléphone et cria aux mécaniciens :
« Entendez ! Ne vous occupez pas de la cloche ?
Le kaiser toisa celui qui osait parler ainsi en sa présence et commanda :
« Pilote... allez vous faire mettre aux arrières !
— Je ne quitterai pas cette place, répliqua le vieux pilote sans sourciller. Le navire est sous ma direction et personne, pas même un empereur, n'a d'ordres à me donner.
Les officiers présents se regardèrent silencieux, car ils savaient que le pilote avait pour lui tous les règlements maritimes. Leur surprise fut grande lorsqu'ils virent Sa Majesté quitter le yacht et laisser le pilote diriger à sa guise le yacht dans la passe. Guillaume réfléchit toute la nuit, puis il pensa qu'il devait théâtralement donner à tous ses officiers un leçon de discipline. Le lendemain, il décora le vieux matelot et le nomma son pilote officiel dans les eaux norvégiques.

L'attaque des Dardanelles

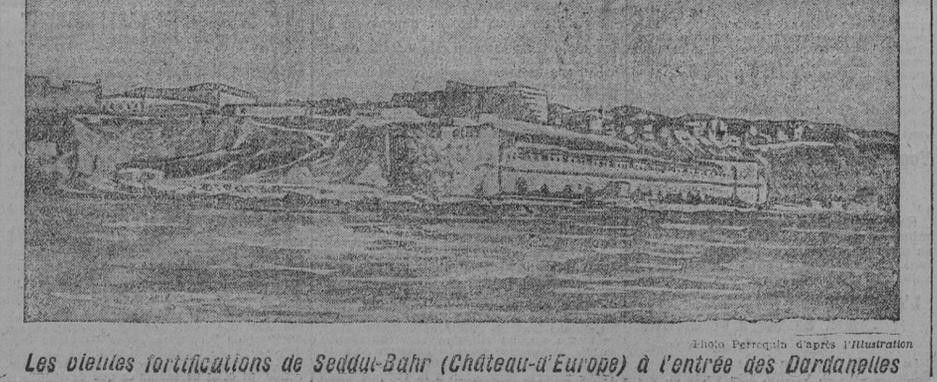
Londres, 9 Mars (officiel).
Dans les Dardanelles, les opérations progressent, favorisées par un beau temps.
Le 6, le Queen-Elizabeth, soutenu par l'Agamemnon et l'Odian, a commencé l'attaque du fort U, ou Hamidieh-Taba, défendu par deux pièces de 14 pouces et sept pièces de 9 pouces 4, et du fort V, ou Hamidieh III, défendu par deux pièces de 14 pouces, une de 9 pouces 4, une de 8 pouces 2 et quatre de 5 pouces 9.
Le Queen-Elizabeth tira indirectement à 21.000 yards par-dessus la péninsule de Gallipoli.
Des obusiers et des pièces de campagne ripostèrent, et trois projectiles des pièces de campagne touchèrent le cuirassé, mais sans causer de dégâts.
Entre temps, à l'intérieur du détroit, le Venegance, l'Albion, le Majestic, le Prince George et le cuirassé français Suffren, canonnières, les batteries F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z, et les batteries de monts batteries.
Un certain nombre de canons dissimulés leur ripostèrent.
Le fort J, ou Rumili Medjidieh-Tabia, qui avait été atteint avant-hier, ayant ouvert le feu, fut attaqué et frappé par nos obus de douze pouces.
Des projectiles touchèrent la majorité des vaisseaux engagés dans les Dardanelles, mais sans faire de graves dégâts, ni toucher aucun homme.
Le 7, le temps continuait à être calme et beau. Le Gaulois, le Charlemagne, le Bouvet et le Suffren pénétrèrent dans les Dardanelles pour couvrir le bombardement direct des défenses du Goulet effectué par l'Agamemnon et le Lord-Nelson.
Les cuirassés français attaquèrent la batterie du mont Dardanus et divers canons dissimulés, et réduisirent le mont Dardanus au silence.
L'Agamemnon et le Lord-Nelson, s'avancant, canonèrent, par un tir direct, à 14.000 et 12.000 yards, les forts défendant le Goulet.
Les forts J et U ripostèrent. Ils furent réduits au silence après un violent bombardement.
Des explosions se produisirent dans les deux ouvrages.
Le fort L reste muet depuis l'explosion du 5. Le Gaulois, l'Agamemnon et le Lord-Nelson ont été touchés chacun trois fois. Les dégâts ne sont pas graves.
Le Lord-Nelson a eu trois blessés.
Pendant les opérations, le Dublin continua à observer l'isthme de Boulvar. Canoné par les canons de quatre pouces, il fut touché trois ou quatre fois.
En raison de l'importance que présentait le repérage des canons dissimulés, les hydravions eurent parfois à voler très bas. Un de ces appareils perdit sa stabilité et plouffa dans la mer. Le lieutenant pilote et le lieutenant observateur furent blessés.
Un hydravion, monté par un autre hydravion, qui effectuait une reconnaissance, dut s'approcher si près qu'il fut blessé. Il réussit cependant à regagner son point de départ.
Le 5, l'hydravion 172 fut touché 28 fois, et l'hydravion 7 huit fois, pendant qu'ils cherchaient à découvrir les positions dissimulées. L'Ark-Royal, vaisseau porte-avions, est muni de tout le matériel nécessaire à l'entretien et à la réparation des nombreux avions qu'il transporta.

La fin de la domination turque en Europe

Londres, 9 Mars.
Sir Samuel, parlant hier, dans une séance de la Chambre, a déclaré que la veille de la prise de Constantinople ne sera pas retardée longtemps, et que la fin de la domination turque en Europe est proche.

Le bombardement des forts de Smyrne

Londres, 9 Mars (officiel).
A Smyrne, après le bombardement du 8 mars contre le fort Yemalide, qui subit de graves dégâts, l'escadre britannique s'occupait dans la matinée du 9, draguant le champ de mines immergées, lorsqu'elle essuya le feu de plusieurs batteries secondaires, dont une pouvait émettre quatre pièces de six pouces établie près de la pointe Palea-Tobia, et l'autre, pourvue de cinq pièces de 7 pouces, se trouvait à environ 150 pieds d'altitude sur le flanc de ce collin.
Trois canons de campagne se trouvaient en outre, dans un ouvrage en terre au poste de garde de Chilik, et plusieurs pièces de calibre plus petit furent dissimulées le long du rivage, vers l'est.
Nos vaisseaux attaquèrent celle-ci à la distance de 7.000 à 8.000 yards, et, au bout d'une heure, toutes furent réduites au silence.
Dans l'après-midi, les vaisseaux approchèrent à plus courte portée, et attaquèrent la batterie de Palea-Tobia, ainsi que les autres batteries de la colline, et continuèrent leur feu jusqu'à ce que tous les ouvrages fussent réduits au silence.
Des projectiles de 6 pouces atteignirent l'ouvrage et un cuirassé. Des fragments



Les vieilles fortifications de Seddu-Bahr (Château-d'Europe) à l'entrée des Dardanelles

LA GUERRE

Sur notre front, les attaques ennemies sont toutes repoussées

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec succès

Paris, 9 Mars.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.
Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus.
En déclarant que, au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, ce correspondant est tout à fait en accord avec les journaux alliés qui ont fait du théâtre de la guerre ces temps derniers.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Les seuls faits signalés depuis hier soir à la nuit, un violent bombardement par l'ennemi de la région à l'est de Steenstraete (sud de Dixmude) suivi d'une tentative d'attaque des Allemands qui a échoué.

La situation

Paris, 9 Mars.
Le mauvais temps persiste, rendant les opérations extrêmement difficiles.
Dans le Nord, le froid est très vif. Des avions ennemis ont été abattus, leur essence étant gelée. Ce simple fait dit assez la rudesse de la température. Et, néanmoins, nos troupes ne demeurent pas inactives, pas plus d'ailleurs que celles de l'ennemi qui continuent à attaquer avec une opiniâtreté inouïe dès que nous les avons boucoulées.

L'Empereur et le Pilote

M. Paul-Louis Hervier publie, dans la Nouvelle Revue, une seconde série de ses anecdotes sur le front de l'Est.
Un jour que le Hohenzollern entrant dans un port norvégien, Guillaume, impatient par la marche trop lente du yacht, sonna même le cloche pour faire accélérer la vitesse. A sa grande stupefaction, le pilote, un vieux Norvégien, appelé Nordhus, se précipita sur le téléphone et cria aux mécaniciens :
« Entendez ! Ne vous occupez pas de la cloche ?
Le kaiser toisa celui qui osait parler ainsi en sa présence et commanda :
« Pilote... allez vous faire mettre aux arrières !
— Je ne quitterai pas cette place, répliqua le vieux pilote sans sourciller. Le navire est sous ma direction et personne, pas même un empereur, n'a d'ordres à me donner.
Les officiers présents se regardèrent silencieux, car ils savaient que le pilote avait pour lui tous les règlements maritimes. Leur surprise fut grande lorsqu'ils virent Sa Majesté quitter le yacht et laisser le pilote diriger à sa guise le yacht dans la passe. Guillaume réfléchit toute la nuit, puis il pensa qu'il devait théâtralement donner à tous ses officiers un leçon de discipline. Le lendemain, il décora le vieux matelot et le nomma son pilote officiel dans les eaux norvégiques.

Les journalistes neutres retour du front

Londres, 9 Mars.
Selon le correspondant du Daily Telegraph à New-York, les correspondants américains qui ont visité le front en France sont unanimes à constater la perfection et l'efficacité de l'organisation anglo-française.
Le correspondant du New-York Times, qui avait vu le 1^{er} et à quelques mois, sa crainte de voir les Allemands rentrer à Paris, dit

d'abus éclatant à l'arrière touchèrent nos... Nos pertes sont légères. Les opérations continuent.

Les alliés ont déjoué une manœuvre allemande

Londres, 9 Mars. Le correspondant du « Morning Post » à Pétrougrad apprend que lorsque la flotte alliée est apparue devant les Dardanelles, l'Allemagne a conseillé à la Turquie de se soumettre à l'Angleterre si les détroits étaient forcés...

Les Jeunes-Turcs abandonnent Constantinople

Salonique, 9 Mars. Des nouvelles privées, de source sérieuse, venant de Constantinople, confirment que les Jeunes-Turcs ont abandonné la capitale et se sont réfugiés à Konia...

Les Turcs auraient eu déjà près de 10.000 blessés

Rome, 9 Mars. On mande de Constantinople : « La capitale est peuplée d'officiers et de soldats allemands... Les troupes ont été logées dans des maisons privées, couvents, communautés, églises... »

Le corps de débarquement

Amsterdam, 9 Mars. L'ancien correspondant du Vorwärts à Londres discute sur les opérations dans les Dardanelles avec l'optimisme artificiel des autres journaux officiels...

Un nouveau superaérodirigible anglais dans les Dardanelles

Londres, 9 Mars. Le correspondant du Daily Chronicle à Athènes signale l'arrivée dans les Dardanelles, lundi 8 mars, d'un autre cuirassé du type Queen-Elizabeth.

En Alsace

Les inondations ralentissent les opérations militaires. Genève, 9 Mars. Le Journal de Genève apprend de Bâle que Bernay a été de nouveau bombardé violemment.

La Guerre aérienne

Quatre aviateurs anglais bombardent Ostende. Londres, 9 Mars (Officiel). Dimanche après-midi, six avions de la section navale sont partis pour attaquer Ostende.

En Allemagne

Les pertes allemandes sont certainement élevées. Londres, 9 Mars. Le général suédois Bungestedt, publié dans l'Express de Copenhague un article sur les pertes allemandes d'après les statistiques officielles.

La disgrâce du ministre d'Allemagne à La Haye

Londres, 9 Mars. On annonce que le baron Muller, ministre d'Allemagne à La Haye, va être rappelé. Des raisons de santé auraient été invoquées.

La bagne de fer

Bêle, 9 Mars. Le Berliner Tageblatt annonce que toute personne qui échange 200 marks en or à l'Office central de l'avenue des Tilleuls, reçoit comme prime une bagne de fer.

Les fabricants de matériel de guerre seront taxés sur leurs bénéfices

Berne, 9 Mars. Un projet de loi frappant d'une taxe spéciale sur leurs bénéfices les fabricants de matériel de guerre vient d'être déposé au Reichstag.

Londres, 9 Mars. On mande de Berne au Times : Le Reichstag est saisi d'un projet d'impôt spécial sur les bénéfices des industries fabriquant du matériel de guerre.

L'Action russe

Communiqué officiel russe. Pétrougrad, 9 Mars. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Suwalki, nous avons repoussé l'ennemi. Notre offensive persiste sur le front Mariampol-Simno et Augustowo.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la Pilitza, l'offensive des Allemands a été arrêtée. Nos troupes ont engagé une contre-attaque.

Dans les Karpathes, les Autrichiens ont cessé leurs attaques. Dans la région de Swidniki, ils ont été reloués loin de nos positions.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

La flotte de la mer Noire a bombardé Zounguldok, Ereghli, Kilimi et Kozlou. Les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Les nouvelles attaques de l'ennemi contre Kozlowa et contre Tuchin ont été également infructueuses.

Dans la région de Kieusse, nous avons créé une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner.

LA GUERRE EN ORIENT

La Crise grecque et l'unité hellénique

Rome, 9 Mars. Le ministre de Grèce en France est passé par Rome aujourd'hui, revenant d'Athènes. Il retourne à Paris.

Le roi Constantin devra céder devant l'opinion populaire

Londres, 9 Mars. Le correspondant du « Daily Mail » à Bucarest télégraphie à la date du 7 mars : « On écrit ici que le roi Constantin devra céder avant peu devant le sentiment populaire et que M. Venizelos rentrera au pouvoir. »

Un Cabinet Gounaris

Athènes, 9 Mars. M. Gounaris a accepté la mission de former le nouveau Cabinet. Le député de Patras, qui appartient au parti théocratique, proposera demain au roi la liste de ses collaborateurs.

La Grèce doit travailler à l'unité hellénique

Paris, 9 Mars. Le correspondant d'un de nos confrères à Athènes a interviewé M. Rhalys, ancien président du Conseil grec, au sujet de la situation actuelle de la Grèce.

La colonie grecque du Cairo proteste contre le départ de M. Venizelos

Londres, 9 Mars. Le correspondant du « Daily Mail » au Cairo annonce que la colonie grecque a envoyé à Athènes une protestation au sujet de la démission de M. Venizelos.

Ce que vaut l'argument royal

Paris, 9 Mars. Dans l'Homme Enchaîné, M. Clemenceau ajoute cet extrait de son article sur l'attitude de la Grèce : « Venizelos ne se propose pas de démissionner, il veut seulement l'armistice grecque. »

L'impression en Bulgarie

Sofia, 9 Mars. La démission de M. Venizelos est le principal sujet de discussion dans les cercles politiques de Sofia.

Le roi s'entretient longuement avec le président du Conseil

Londres, 9 Mars. On mande de Sofia, au « Times » : « Hier soir, après une réunion du Cabinet, le roi a reçu le président du Conseil et l'entretien a été prolongé. »

Une opinion allemande

Rome, 9 Mars. Selon une dépêche de Berlin, au Messagero, les journaux allemands ont une opinion défavorable sur la démission de M. Venizelos.

La démission de M. Venizelos et la presse autrichienne

Rome, 9 Mars. La Nouvelle Presse Libre commente avec satisfaction la démission de M. Venizelos. Elle estime que la Grèce n'a pas participé à l'établissement de l'hégémonie russe.

L'Italie et la Guerre

Le Conseil des ministres et la situation. Rome, 9 Mars. La Stampa croit savoir qu'au Conseil des ministres d'hier soir, M. Sonnino fit un exposé des deux questions qui intéressent actuellement l'Italie.

Le roi Constantin devra céder devant l'opinion populaire. Londres, 9 Mars. Le correspondant du « Daily Mail » à Bucarest télégraphie à la date du 7 mars : « On écrit ici que le roi Constantin devra céder avant peu devant le sentiment populaire et que M. Venizelos rentrera au pouvoir. »

Le roi Constantin devra céder devant l'opinion populaire

Londres, 9 Mars. Le correspondant du « Daily Mail » à Bucarest télégraphie à la date du 7 mars : « On écrit ici que le roi Constantin devra céder avant peu devant le sentiment populaire et que M. Venizelos rentrera au pouvoir. »

Un Cabinet Gounaris

Athènes, 9 Mars. M. Gounaris a accepté la mission de former le nouveau Cabinet. Le député de Patras, qui appartient au parti théocratique, proposera demain au roi la liste de ses collaborateurs.

La Grèce doit travailler à l'unité hellénique

Paris, 9 Mars. Le correspondant d'un de nos confrères à Athènes a interviewé M. Rhalys, ancien président du Conseil grec, au sujet de la situation actuelle de la Grèce.

La colonie grecque du Cairo proteste contre le départ de M. Venizelos

Londres, 9 Mars. Le correspondant du « Daily Mail » au Cairo annonce que la colonie grecque a envoyé à Athènes une protestation au sujet de la démission de M. Venizelos.

Ce que vaut l'argument royal

Paris, 9 Mars. Dans l'Homme Enchaîné, M. Clemenceau ajoute cet extrait de son article sur l'attitude de la Grèce : « Venizelos ne se propose pas de démissionner, il veut seulement l'armistice grecque. »

L'impression en Bulgarie

Sofia, 9 Mars. La démission de M. Venizelos est le principal sujet de discussion dans les cercles politiques de Sofia.

Le roi s'entretient longuement avec le président du Conseil

Londres, 9 Mars. On mande de Sofia, au « Times » : « Hier soir, après une réunion du Cabinet, le roi a reçu le président du Conseil et l'entretien a été prolongé. »

La réponse américaine à la note franco-anglaise

Paris, 9 Mars. Le gouvernement des Etats-Unis a fait remettre au gouvernement français la note par laquelle il répond à la déclaration franco-anglaise du 17 mars.

Les Allemands parlent toujours de paix

Rome, 9 Mars. Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit que le 8 mars un haut fonctionnaire qui a des relations avec les meilleurs sources allemandes, a appris que dans les milieux officiels allemands on cause beaucoup de paix.

La guerre serait finie en juin

Londres, 9 Mars. Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit que le 8 mars un haut fonctionnaire qui a des relations avec les meilleurs sources allemandes, a appris que dans les milieux officiels allemands on cause beaucoup de paix.

En Autriche

Mouvements populaires contre l'Allemagne. Rome, 9 Mars. On mande au Messagero, de Budapest : « On signale en Autriche des mouvements populaires dirigés contre l'Allemagne. Les journaux autrichiens et hongrois tiennent un langage dénué de toute aménité pour l'empire voisin. »

Le comte Tisza va être nommé chancelier

Amsterdam, 9 Mars. Le correspondant viennois de la Grater Zeitung annonce que le comte Tisza sera prochainement nommé ministre des Affaires Etrangères, avec le titre de chancelier impérial et des pouvoirs semblables à ceux du chancelier allemand.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

L'affaire des faux passeports. New-York, 9 Mars. L'Allemand Ruroede a été condamné à trois ans de prison pour fraude sur les passeports.

Le juge de l'Ohio n'aime pas le kaiser

New-York, 9 Mars. On mande de Toledo (Ohio) que le gouverneur fédéral a rejeté une plainte portée contre le juge de cette ville par un certain récent discours, il aurait déclaré qu'il lui serait très indifférent que quelqu'un jettât mille bombes sur la tête du kaiser.

Les relations entre le Canada et la France

La création d'un service direct. Ottawa, 9 Mars. Hier, au Parlement canadien, M. Foster, ministre du Commerce, a annoncé qu'on avait pris les mesures nécessaires pour assurer le service direct entre le Canada et la France.

En France

M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, a fait porter à Verdun, par un fonctionnaire de son cabinet, une couronne sur les tombes du lieutenant colonel Baugnot, et du lieutenant Chevillon, qui furent, l'un son officier d'ordonnance, l'autre chef de son cabinet au ministère de la Marine.

Le rétablissement d'un sous-secrétariat de la marine marchande

Paris, 9 Mars. M. Chaumet réclame instamment, dans le Journal, le rétablissement d'un sous-secrétariat de la Marine marchande.

Une cantine dans les trains sanitaires

Paris, 9 Mars. Le général Joffre a accordé à la délégation permanente de la presse française l'autorisation de doter les trains sanitaires d'un wagon-cantine.

Les allocations aux familles de mobilisés

Paris, 9 Mars. MM. Barthe, Girov, Hubert Rouger et Morin, députés, viennent de faire part à M. le ministre de l'Intérieur de leur intention de lui poser une question, afin de savoir quelles mesures il compte prendre pour mettre fin aux mesures de faveur qui ont été prises en faveur des allocations aux familles de mobilisés.

Pour se faire réformer

Paris, 9 Mars. La police a arrêté cinq individus, hommes et femmes, pour avoir distribué des lettres de réformation sur le front le moyen d'être réformés.

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

La saisie du cuivre destiné aux neutres. Londres, 9 Mars. Deux vapeurs neutres et trois navires britanniques transportaient, des Etats-Unis à Gothenburg, un millier de tonnes de cuivre consigné à l'ordre d'entrepreneurs suédois, adjudicataires du gouvernement suédois.

Les ravages des sous-marins. Londres, 9 Mars (officiel). Le 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux britanniques ont été torpillés ; 29 marins ont péri.

Le blocus de l'Allemagne. Londres, 9 Mars. Deux vapeurs neutres et trois navires britanniques transportaient, des Etats-Unis à Gothenburg, un millier de tonnes de cuivre consigné à l'ordre d'entrepreneurs suédois, adjudicataires du gouvernement suédois.

Les ravages des sous-marins. Londres, 9 Mars (officiel). Le 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux britanniques ont été torpillés ; 29 marins ont péri.

Le blocus de l'Allemagne. Londres, 9 Mars. Deux vapeurs neutres et trois navires britanniques transportaient, des Etats-Unis à Gothenburg, un millier de tonnes de cuivre consigné à l'ordre d'entrepreneurs suédois, adjudicataires du gouvernement suédois.

Les ravages des sous-marins. Londres, 9 Mars (officiel). Le 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux britanniques ont été torpillés ; 29 marins ont péri.

Le blocus de l'Allemagne. Londres, 9 Mars. Deux vapeurs neutres et trois navires britanniques transportaient, des Etats-Unis à Gothenburg, un millier de tonnes de cuivre consigné à l'ordre d'entrepreneurs suédois, adjudicataires du gouvernement suédois.

Les ravages des sous-marins. Londres, 9 Mars (officiel). Le 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux britanniques ont été torpillés ; 29 marins ont péri.

Le blocus de l'Allemagne. Londres, 9 Mars. Deux vapeurs neutres et trois navires britanniques transportaient, des Etats-Unis à Gothenburg, un millier de tonnes de cuivre consigné à l'ordre d'entrepreneurs suédois, adjudicataires du gouvernement suédois.

Les ravages des sous-marins. Londres, 9 Mars (officiel). Le 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux britanniques ont été torpillés ; 29 marins ont péri.

Le blocus de l'Allemagne. Londres, 9 Mars. Deux vapeurs neutres et trois navires britanniques transportaient, des Etats-Unis à Gothenburg, un millier de tonnes de cuivre consigné à l'ordre d'entrepreneurs suédois, adjudicataires du gouvernement suédois.

La Légion garibaldienne n'est pas dissoute

ELLE EST SIMPLEMENT FONDUE AVEC LA LEGION ETRANGERE

Plusieurs de nos confrères italiens ont annoncé que le gouvernement français venait de décider la dissolution de la Légion garibaldienne et qu'en conséquence ceux de leurs compatriotes qui combattent en France allaient être licenciés.

Présentés ainsi, la nouvelle est inexacte et elle a provoqué une bien compréhensible émotion notamment à Marseille qui fut, comme on sait, un centre important d'émigration.

De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, il résulte que la Légion garibaldienne n'est pas dissoute, mais fondue à la Légion étrangère dont jusqu'ici elle ne faisait que dépendre.

Cette décision, dans laquelle il ne faut voir qu'une mesure d'ordre militaire, a été motivée par le fait que la Légion garibaldienne, qui se bat depuis plusieurs mois avec héroïsme dans l'Argonne, a subi de lourdes pertes qui l'ont numériquement appauvrie et que le régime qui la compose n'est plus en état de se reformer.

D'autre part, des levées de classes ayant eu lieu en Italie, un certain nombre de volontaires encore soumis à des obligations militaires ont été mis dans une fautive situation.

Une entente est donc intervenue entre les gouvernements français et italien en vertu de laquelle ceux des volontaires qui doivent satisfaire à leurs obligations militaires sont libérés de tout engagement ; quant aux autres, ils continueront de servir dans les rangs de l'armée française et dans les mêmes conditions avec cette seule différence que la Légion garibaldienne cesse d'exister en tant qu'unité spéciale et ira grossir les rangs de notre Légion étrangère dont le dépôt est en Algérie.

Il est à noter, d'ailleurs, que les garibaldiens qui restent, et ils sont nombreux, n'auront pas comme on l'a dit, à signer un nouveau engagement, le premier ayant été valable pour la durée de la guerre.

Les officiers et sous-officiers qui ont conquis leurs galons sur le champ de bataille ont obtenu à la Légion étrangère avec leur grade. C'est ainsi que le colonel Perrino Garibaldi devient colonel au 1^{er} étranger.

C'est là le seul changement intervenu, nous le répétons, d'accord avec les deux gouvernements. On voit qu'il n'est de peu d'importance, nous sommes certains que sous le nouveau régime comme sous l'ancien, les légionnaires italiens sous la *bandiera rossa* de leur vaillant ancêtre, continueront à se couvrir de gloire.

Paris, 9 Mars.

L'incendie de la « Touraine »

LE FEU A-T-IL ETE MIS PAR DES ALLEMANDS ?

New-York, 9 Mars.

On craint que la « Touraine » ait été victime d'un attentat par incendie. Les menaces de destruction incendiaire, des menaces ayant été proférées avant le départ du navire.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie nous avons à citer, aujourd'hui, les noms de : M. André Viret, capitaine au 3^e bataillon de chasseurs alpins, cité à l'ordre du jour de l'armée, tué à l'ennemi le 23 septembre, à Recicourt (Meuse) ;

M. Adolphe Verillon, de l'Ecole normale d'Alexandrie, caporal au 14^e d'infanterie, cité à l'ordre du jour de l'armée et à l'ennemi à l'âge de 22 ans ;

M. Séraphin Maria, cuisinier, soldat au 1^{er} d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans ;

M. Jules Gilromini, adjudant-chef au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 40 ans ;

M. Christophe Krivanoff, légionnaire au 1^{er} régiment étranger, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 7 février, à l'âge de 33 ans ;

M. Biéveney Reynard, d'Abnague, caporal au 13^e d'infanterie, tué à l'ennemi ;

M. Léon Chambon, d'Arles, soldat au 7^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi en Alsace ;

M. Baptiste Grély, de Châteauneuf, soldat au 11^e d'infanterie, tué à l'ennemi à Malancourt ;

M. Halain, de Rognes, soldat au 25^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 24 septembre.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et se prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

La chasse aux maisons austro-allemandes

Sur ordonnance de M. Fouille, président du tribunal civil, il a été procédé, hier, à la saisie d'une somme totale de 2.672 fr. 75, représentant le montant de diverses factures dues par des commerçants marseillais à sept maisons allemandes.

Les soldats blessés en promenade

Après une excursion à la Bourdonnière et à Saint-Henri, les blessés militaires ont été conduits par la Corniche à l'établissement Monnier où un lunch copieux leur a été servi. Le groupe ne comptait pas moins de 135 convalescents, du Grand Lyôis et de la rue Thomas, auxquels s'étaient joints quelques amputés revenus récemment de captivité.

Après le concert continué, un membre du Syndicat a pris la parole, et résumé succinctement la situation militaire actuelle, les succès successifs sur les deux fronts, le succès rapide des flottes alliées aux Dardanelles.

Ouvrier Grignan

Cette œuvre intéressante nous communique sa situation fin février 1915. Recettes janvier-février : cotisations des membres fondateurs, 190 fr. ; Son du Soldat (garçons et filles), 37 fr. 10 ; Esdra, 2 fr. ; Gaubert, 3 fr. ; Pépina, 1 fr. ; Amis de l'Instruction laïque, 30 fr. ; M. le maire de Marseille, 100 fr. ; Mme Figeon, 5 fr. ; total, 418 fr. 10 ; recettes antérieures, 777 fr. 25. Il a été dépensé : 143 chemises, 126 ceintons, 211 plastrons, 218 mouchoirs, 131 passe-montagne, 85 serviettes, 113 torchons, 107 cahiers, 34 tricois, 57 caisses françaises, dites « Noël du Soldat », 130 p. de chaussettes, 143 p. de manchettes, 10 p. de gants, 138 savonnets, 65 bandes, 9 k. 625 de chocolat, 77 p. de tabac, 51 briquets, 16 p. de cigarettes, ceintures, semelles, allumettes, pipes, cigares, papier à cigarettes, canifs, crayons, optiques anglaises, cartes postales, etc.

Dons et secours

M. le Maire de Marseille a reçu de la maison Pizzi, 43, boulevard Charpentier (21^e versant du personnel), pour les blessés, 40 fr. D'autre part, la 23^e affectée à la section marseillaise de la Fédération nationale des ouvriers et ouvrières des manufactures de tabac a produit, pour les blessés

Une enquête rigoureuse fut faite des constatations et passages.

Un germanophile parlait ouvertement qu'on ferait appel aux services des médecins et infirmiers avant que le navire n'ait atteint la zone de guerre.

Toutefois, la Compagnie de navigation ne soit rien à ce sujet. On sait qu'une bande d'incendiaires complote de placer à bord des trinitrotoluides en partance des bombes qui éclateraient au milieu de l'Atlantique.

A la Trésorerie générale

L'extrême affluente du public provoque des boussolades et d'excellents résultats

Depuis un certain temps, la Trésorerie Générale est assaillie. Une foule, à tous les sens pressés, emplit les passages réservés entre les tables et les guichets, ou souvent même les allées de retour se prolonge au delà des portes, dans la rue. Hier même, des boussolades provoquèrent l'intervention, toujours catégorique, des agents de police, qui furent obligés de faire des plaintes. Et certains tentèrent d'expliquer cette exception en assurant qu'elle était provoquée par les derniers délais d'émission des bons de Défense Nationale.

Ce n'était point tout à fait exact. Il ne s'agissait en réalité que de l'avant-dernière journée des versements du dernier terme des obligations du Crédit Foncier (emp. n. 1914) ; ce qui amena régulièrement à la Trésorerie depuis le 25 février plus de 400 personnes par jour.

Alexandru nous la Trésorerie est devenue un lieu extrêmement public depuis la guerre. Alors que le compte courant du trésorier payeur général était de 627.000 francs à la mobilisation, il s'élevait après le 1^{er} août et les incidents du moratorium, au point que l'on peut évaluer à 80 millions les sommes reçues, et à 65 millions environ celles qui ont été remboursées. Près de 1.500 à 2.000 personnes pénètrent chaque jour dans les bureaux qui dirigés avec une activité clairvoyante M. de Larivière. Si l'on ajoute que la mobilisation a enlevé à leurs services la plupart des employés restés, certes, par les jeunes gens, des vingtaine d'hommes âgés, mais les uns et les autres sans apprentissage, on ne saurait s'étonner de quelques déboires extérieurs aux limites de l'ordinaire.

L'émission des bons et des obligations de la Défense Nationale continue et continuera. L'émission des bons a produit jusqu'ici un total de 10.000.000 de francs. L'émission des obligations de la Défense Nationale, autorisée depuis le 26 février, a fourni déjà 17 millions... De tels résultats font apprécier les cohées qui les assurent... — J. P.

L'affaire Desclaux

Paris, 9 Mars.

Sur une lettre de M. Desclaux, adressée à M. Régner, commissaire du gouvernement, et transmise à M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, celui-ci a commis M. Demange, ancien membre du Conseil de l'Ordre, pour défendre l'ancien trésorier-payeur aux armées.

Paris, 9 Mars.

Les débats du procès Desclaux devant le 1^{er} Conseil de guerre, qui avaient été primitivement fixés au lundi 15 mars, viennent d'être ajournés au 22, pour permettre l'étude du dossier à Demange, qui a accepté la tâche d'office du trésorier-payeur aux armées.

Le retour des internés civils

Comment ils furent traités en Allemagne

Genève, 9 Mars.

L'Allemagne rejette aujourd'hui les boucles fines et les pantalons platurés que ne retiennent que les pauvres gens dont elle a confisqué les biens, brûlé les maisons, qu'elle a dépouillés de leur argent, et même de leurs vêtements, puis les a enfermés dans des camps.

Le premier convoi, comprenant 520 de ces voyageurs, vient d'arriver à Lyon, après avoir traversé la Suisse.

Il va être évacué, séparés des chefs de famille retenus prisonniers, eux, en raison de leur âge, pourront être occupés à de menus travaux suivant leurs aptitudes ou leurs forces, chez les habitants qui les auront recueillis.

Rien de plus lamentable que le passage de ces infortunés. Ceux que nous venons de voir, sont pour la plupart originaires de Soissons, de Vic-sur-Aisne, d'Attié, de Vallières, Brains, Chamuy, Saint-Quentin.

Ils furent évacués sur la forteresse de Rastadt, dans le duché de Bade. Ils y demeurèrent au régime des prisonniers de guerre.

Des jeunes femmes nous disent : « Voilà six mois et demi que nous sommes ici. C'est dans un lit, dans un lit, dans un lit, nous pourrions dire désormais que nous avons mangé de tout, de l'avoine mélangée à des haricots, même de la pâte à pain mélangée avec des épaves de pommes de terre ».

Une voisine de compartiment ajoute philosophiquement : « Les pauvres gens, ni meilleur que nous. Ils se laissent aussi » (sic).

Un geôlier ne leur avoue-t-il pas naïvement : « Si l'on vous renvoie, c'est que nous manquons de vivres ».

De vagon en vagon, ce n'est qu'une immense plainte.

Les infirmes voyageurs, parmi lesquels de nombreux bêtes, toussent à fendre l'âme. « Nous étions tous malades, nous dit une jeune ouvrière d'une fabrique de caoutchouc, confiné à la fin de la forteresse de Rastadt, nous n'avions qu'une couverture pour dix. Il fallait se blottir les uns contre les autres pour que le froid ne nous tue pas ».

Intuitivement, les voyageurs les plus ou moins brutalement dépouillés de tout ce qu'ils avaient pu emporter, en sorte que c'est la misère pour ces pauvres gens, et qui sont, dit-on, à l'heure actuelle, dans les camps, frère ou sœur depuis six mois.

Le premier signe d'espérance leur apparut à leur entrée sur le territoire suisse, où, bien que la population de la frontière soit d'origine allemande, elle ne leur fit pas moins un accueil ému et chaleureux.

Ces marques de sympathie ne montrent-elles pas le progrès de l'isolement qui, autour des Boches, creusé un fossé fatal ?

Théâtres et Concerts

GRAND-THEATRE

Une des principales attractions du Voyage en Chine résida dans le traditionnel concert donné au 2^e acte, au cours duquel tous les interprètes se font entendre dans un magnifique vaudeville. C'est ainsi que Mlle Berthe César fera applaudir sa virtuosité dans la valse du *Paradise of Ploemir*, M. Figarilla, dans les *Trips* de M. de la Roche, M. Boudouresque et Lamy, dans des mélodies de Lévy et de Collin, compléteront cet intéressant programme.

CONCERTS CLASSIQUES

La magnifique audition de la *Damnation de Faust* annoncée pour dimanche, prend l'importance d'un événement artistique. On sait quelle émotion elle aura provoquée à Lyon, et dans les autres villes de la région de la Basse et sur le front d'Ypres.

Dans la nuit du 5 au 6 mars, une mine a fait explosion sous une tranchée allemande au sud-est d'Ypres, causant des morts à l'ennemi. La brèche ainsi faite a été occupée temporairement par nos troupes, qui ont rendu inutilisables les parties de cette tranchée situées à droite et à gauche.

Les opérations de l'armée anglaise

— Communiqué du maréchal French —

Londres, 9 Mars.

La situation est sans changement. Grâce à l'initiative individuelle de nos soldats, des opérations de sapes très heureuses ont eu raison des francs-tireurs ennemis, dans la région de La Bassée et sur le front d'Ypres.

La situation est sans changement. Grâce à l'initiative individuelle de nos soldats, des opérations de sapes très heureuses ont eu raison des francs-tireurs ennemis, dans la région de La Bassée et sur le front d'Ypres.

Dans la nuit du 5 au 6 mars, une mine a fait explosion sous une tranchée allemande au sud-est d'Ypres, causant des morts à l'ennemi. La brèche ainsi faite a été occupée temporairement par nos troupes, qui ont rendu inutilisables les parties de cette tranchée situées à droite et à gauche.

Sur plusieurs secteurs de notre front, l'artillerie allemande a montré plus d'activité que d'habitude, mais l'effet produit a été à peu près nul.

Le bicou allemand n'est pas pris au sérieux

Le « Rochambeau » quitte Le Havre en arborant fièrement les couleurs de la France

Paris, 9 Mars.

Le Temps publie ce soir le télégramme sans fil suivant : « Rochambeau », Ouessant, T. S. F., 8 Mars.

Le « Rochambeau » a appareillé à l'heure annoncée, portant au grand mat les trois couleurs de la France. Dans les 300 kilomètres de la zone dangereuse, aucun sous-marin allemand n'est montré. Le temps est idéal.

Le bicou allemand n'est pris au sérieux par aucun commandant de navire français et anglais, et la résolution est prise de courir sur son sous-marin, ce qui le met en péril. On ne voit plus, du reste, aucun sous-marin dans ces parages.

Sur le « Rochambeau », les passagers, très nombreux, pour la plupart des négociants américains, suisses et italiens, sont tous convaincus de la victoire des alliés.

LES SPORTS

LE GRAND CONCOURS DESTAFETTES organisé par l'Autoclub-Club de Marseille (S. A. G. 6.551)

Dimanche 14 mars semble destiné à un réel succès. Il est rappelé aux Sociétés affiliées au Comité régional de la Fédération Nationale des Sociétés de course de France et des Colonies, que les engagements sont reçus tous les soirs de 6 à 7 heures, au Comité régional, 16, rue Barthélemy. La clôture des engagements sera le 20 mars, à 20 heures.

Le retour des internés civils

Comment ils furent traités en Allemagne

Genève, 9 Mars.

L'Allemagne rejette aujourd'hui les boucles fines et les pantalons platurés que ne retiennent que les pauvres gens dont elle a confisqué les biens, brûlé les maisons, qu'elle a dépouillés de leur argent, et même de leurs vêtements, puis les a enfermés dans des camps.

Le premier convoi, comprenant 520 de ces voyageurs, vient d'arriver à Lyon, après avoir traversé la Suisse.

Il va être évacué, séparés des chefs de famille retenus prisonniers, eux, en raison de leur âge, pourront être occupés à de menus travaux suivant leurs aptitudes ou leurs forces, chez les habitants qui les auront recueillis.

Rien de plus lamentable que le passage de ces infortunés. Ceux que nous venons de voir, sont pour la plupart originaires de Soissons, de Vic-sur-Aisne, d'Attié, de Vallières, Brains, Chamuy, Saint-Quentin.

Ils furent évacués sur la forteresse de Rastadt, dans le duché de Bade. Ils y demeurèrent au régime des prisonniers de guerre.

Des jeunes femmes nous disent : « Voilà six mois et demi que nous sommes ici. C'est dans un lit, dans un lit, dans un lit, nous pourrions dire désormais que nous avons mangé de tout, de l'avoine mélangée à des haricots, même de la pâte à pain mélangée avec des épaves de pommes de terre ».

Une voisine de compartiment ajoute philosophiquement : « Les pauvres gens, ni meilleur que nous. Ils se laissent aussi » (sic).

Un geôlier ne leur avoue-t-il pas naïvement : « Si l'on vous renvoie, c'est que nous manquons de vivres ».

De vagon en vagon, ce n'est qu'une immense plainte.

Les infirmes voyageurs, parmi lesquels de nombreux bêtes, toussent à fendre l'âme. « Nous étions tous malades, nous dit une jeune ouvrière d'une fabrique de caoutchouc, confiné à la fin de la forteresse de Rastadt, nous n'avions qu'une couverture pour dix. Il fallait se blottir les uns contre les autres pour que le froid ne nous tue pas ».

Intuitivement, les voyageurs les plus ou moins brutalement dépouillés de tout ce qu'ils avaient pu emporter, en sorte que c'est la misère pour ces pauvres gens, et qui sont, dit-on, à l'heure actuelle, dans les camps, frère ou sœur depuis six mois.

Le premier signe d'espérance leur apparut à leur entrée sur le territoire suisse, où, bien que la population de la frontière soit d'origine allemande, elle ne leur fit pas moins un accueil ému et chaleureux.

Ces marques de sympathie ne montrent-elles pas le progrès de l'isolement qui, autour des Boches, creusé un fossé fatal ?

Théâtres et Concerts

GRAND-THEATRE

Une des principales attractions du Voyage en Chine résida dans le traditionnel concert donné au 2^e acte, au cours duquel tous les interprètes se font entendre dans un magnifique vaudeville. C'est ainsi que Mlle Berthe César fera applaudir sa virtuosité dans la valse du *Paradise of Ploemir*, M. Figarilla, dans les *Trips* de M. de la Roche, M. Boudouresque et Lamy, dans des mélodies de Lévy et de Collin, compléteront cet intéressant programme.

CONCERTS CLASSIQUES

La magnifique audition de la *Damnation de Faust* annoncée pour dimanche, prend l'importance d'un événement artistique. On sait quelle émotion elle aura provoquée à Lyon, et dans les autres villes de la région de la Basse et sur le front d'Ypres.

Dans la nuit du 5 au 6 mars, une mine a fait explosion sous une tranchée allemande au sud-est d'Ypres, causant des morts à l'ennemi. La brèche ainsi faite a été occupée temporairement par nos troupes, qui ont rendu inutilisables les parties de cette tranchée situées à droite et à gauche.

Les opérations de l'armée anglaise

— Communiqué du maréchal French —

Londres, 9 Mars.

La situation est sans changement. Grâce à l'initiative individuelle de nos soldats, des opérations de sapes très heureuses ont eu raison des francs-tireurs ennemis, dans la région de La Bassée et sur le front d'Ypres.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

En Champagne, des combats très vifs nous ont été favorables

En Argonne, une attaque nous rend maîtres de deux cents mètres de tranchées

Paris, 9 Mars.

Le *Journal Officiel* publiera demain matin une circulaire relative au fonctionnement des Commissions cantonales et d'appel chargées de statuer sur les demandes d'allocations journalières formées par les familles nécessiteuses des hommes appelés sous les drapeaux.

Communique officiel

Paris, 9 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique: A l'est de Steens- traete, nous avons repoussé une attaque.

Au nord d'Arras: A Notre-Dame-de-Lorette, on s'est battu toute la journée, sans que les positions des adversaires se soient modifiées.

En Champagne: Combats très chauds, qui nous ont été favorables entre Souain et Perthes. Dans le bois où nous avons pris pied il y a trois jours, nous avons refoulé deux contre-attaques et réalisé des progrès.

Nouveaux progrès également dans le bois à l'est du précédent.

Au voisinage immédiat de Perthes, au nord du même village, l'ennemi a attaqué et a été repoussé.

Sur la croupe nord-ouest de Mesnil, notre gain d'hier, qui était de quatre cent cinquante mètres, s'est augmenté de deux cents mètres. Nous avons enlevé un ouvrage allemand, pris un canon-revolver et trois mitrailleuses, et fait des prisonniers. L'organisation ennemie, extrêmement forte, comportait des abris blindés avec canons-revolvers et des chambres souterraines très profondes.

Enfin, au nord de Mesnil, nous avons repris les quelques mètres de tranchées que nous avions conquis dimanche et perdus lundi.

En Argonne: Entre le Four-de-Pair et Bolante, nous avons prononcé une attaque, qui nous a rendus maîtres de la première ligne des Allemands sur une longueur de deux cents mètres.

Les opérations de l'armée anglaise

— Communiqué du maréchal French —

Londres, 9 Mars.

La situation est sans changement. Grâce à l'initiative individuelle de nos soldats, des opérations de sapes très heureuses ont eu raison des francs-tireurs ennemis, dans la région de La Bassée et sur le front d'Ypres.

La poste espagnole refuse les colis pour l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie

Madrid, 9 Mars.

Le *Journal Officiel* annonce qu'à partir du 9 mars, l'administration des Postes espagnoles refusera les colis postaux et autres envois à destination de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie, étant donnée la déclaration des Cabinets français et anglais de saisir à la destination des pays ennemis.

Les troupes allemandes se maintiennent à Lille

Lille, 9 Mars.

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* rapporte qu'un commencement de rébellion se serait produit dans les troupes allemandes qui occupent Lille.

On sait que les Allemands entendent ceux de leurs morts à Lille, soit de la typhoïde, soit des suites de blessures, dans les environs de la ville. Ils emploient à ce travail macabre autant de civils qu'ils peuvent en trouver, mais comme ceux-ci ne sont pas assez nombreux, il leur faut combler la différence par quelques-uns de leurs soldats.

Un certain jour de janvier, il arriva que deux de ceux-ci revinrent épouvantés à la citadelle où ils étaient casernés. On les avait obligés à couvrir de caux vifs les soldats de leurs défilés qui ne mouraient pas encore morts. Ils s'empresèrent de raconter la chose à leurs camarades.

La santé du président Wilson

Washington, 9 Mars.

Les médecins du président Wilson l'ont trouvé dans un état de nervosité tel qu'ils insistent pour qu'il prenne un repos absolu.

Au Mexique

Washington, 9 Mars.

M. Daniels, secrétaire de la Marine, a ordonné au croiseur « Tacoma » de se rendre de Port-au-Prince à la Vera-Cruz. Il se peut que d'autres navires y soient envoyés. Certains de ces navires se trouvent, soit dans le voisinage de Port-au-Prince, soit à certains endroits où ils pourraient se rendre au plus vite au port mexicain.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Victor Camoin, née Borme ; les familles Camoin, Borme, Pournier, Arène, Roy, révèlent au dolleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve BORME, née CAMOIN, décédée dans les 5^e années de son âge, munie des Sacraments de l'Eglise, le 21 courant, à 45 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 2 heures de l'après-midi, boulevard Daxay, 30, au Canal.

Les troupes allemandes se maintiennent à Lille

Lille, 9 Mars.

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* rapporte qu'un commencement de rébellion se serait produit dans les troupes allemandes qui occupent Lille.

On sait que les Allemands entendent ceux de leurs morts à Lille, soit de la typhoïde, soit des suites de blessures, dans les environs de la ville. Ils emploient à ce travail macabre autant de civils qu'ils peuvent en trouver, mais comme ceux-ci ne sont pas assez nombreux, il leur faut combler la différence par quelques-uns de leurs soldats.

Un certain jour de janvier, il arriva que deux de ceux-ci revinrent épouvantés à la citadelle où ils étaient casernés. On les avait obligés à couvrir de caux vifs les soldats de leurs défilés qui ne mouraient pas encore morts. Ils s'empresèrent de raconter la chose à leurs camarades.

Les troupes allemandes se maintiennent à Lille

Lille, 9 Mars.

Le *Bulletin des Réfugiés du Nord* rapporte qu'un commencement de rébellion se serait produit dans les troupes allemandes qui occupent Lille.

On sait que les Allemands entendent ceux de leurs morts à Lille, soit de la typhoïde, soit des suites de blessures, dans les environs de la ville. Ils emploient à ce travail macabre autant de civils qu'ils peuvent en trouver, mais comme ceux-ci ne sont pas assez nombreux, il leur faut combler la différence par quelques-uns de leurs soldats.

Un certain jour de janvier, il arriva que deux de ceux-ci revinrent épouvantés à la citadelle où ils étaient casernés. On les avait obligés à couvrir de caux vifs les soldats de leurs défilés qui ne mouraient pas encore morts. Ils s'empresèrent de raconter la chose à leurs camarades.

Une mutinerie s'ensuivit. Sans pitié, les chefs décidèrent de fusiller les meneurs, et l'exécution fut décidée pour le lendemain. Mais le kronprinz de Bavière, qui a, on le sait, son quartier général à Lille, intervint en leur faveur et commua la peine en une autre moins radicale.

LA CRISE GRECQUE

LE NOUVEAU CABINET

Athènes, 9 Mars.

Le Cabinet est définitivement constitué. Cet après-midi, à 4 heures, M. Gounaris a soumis au roi, qui l'a agréée, la liste des nouveaux ministres ainsi arrêtée :

Président du Conseil et Guerre : M. Gounaris ;
Affaires Etrangères : M. Zographos ;
Finances : M. Protopapadakis ;
Economie Nationale : M. Athanase Etliakis ;

Justice : M. Isaldiris ;
Marine : M. Stratis ;
Intérieur : M. Triantafylakos ;
Instruction Publique : M. Voukizis ;
Voies de Communication : M. Baltazzi ;

M. Zographos, ministre des Affaires Etrangères, connu pour ses sentiments francophiles, est l'ancien président de l'Etat autonome de l'Empire.

Les ministres prêteront serment demain. M. Gounaris fera ensuite une déclaration sur la politique extérieure.

Athènes, 9 Mars.

Avant de faire appel à M. Gounaris, dont la combinaison vient d'aboutir, le roi Constantin avait songé à M. Soulouzidis

